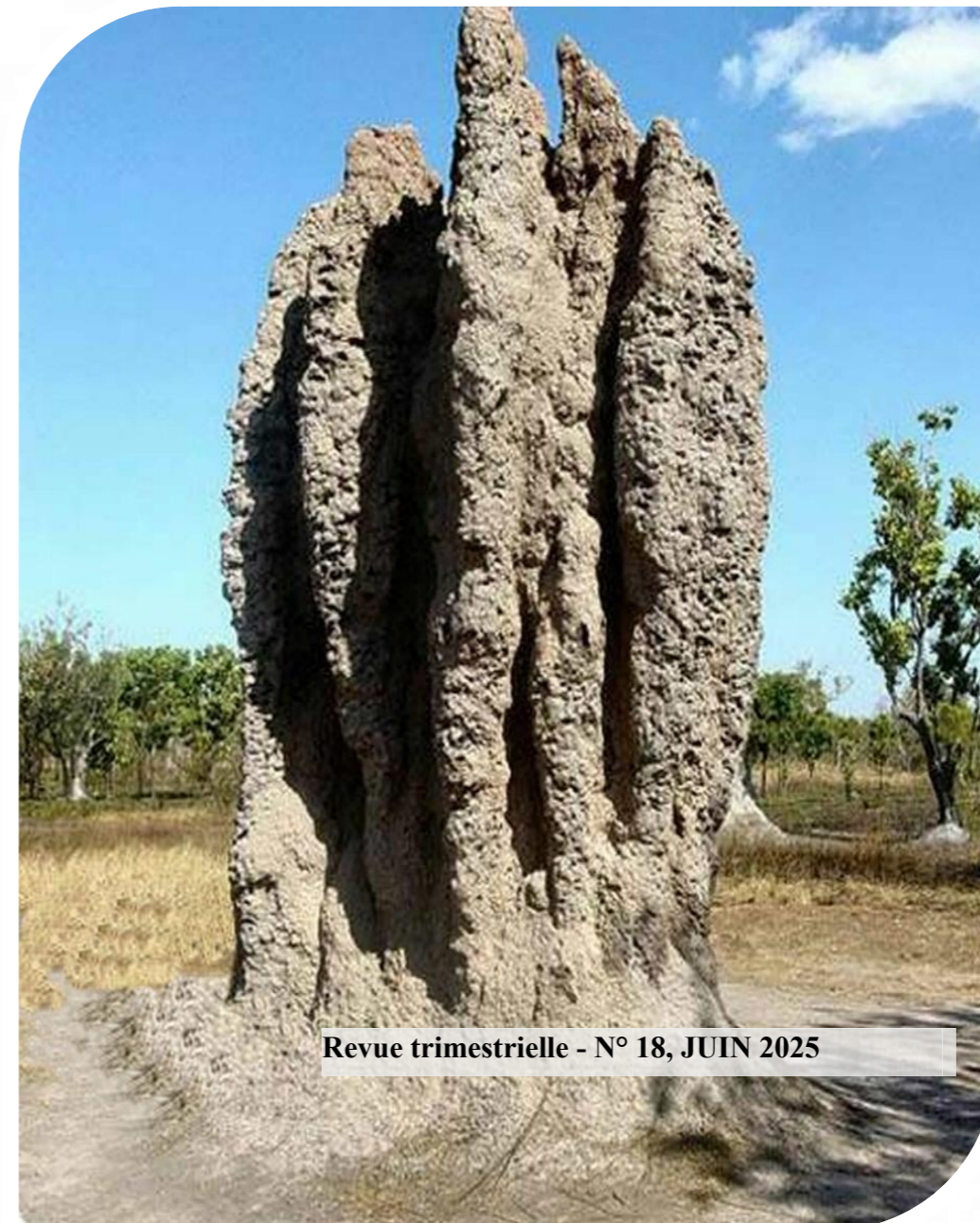


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOÏ, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^e - XIX^e SIECLE) ----- 81**
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE) -----263
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'*ATTENTAT* DE YASMINA KHADRA -----282
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)
ALIDJINOU Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION
SOCIALE -----388
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de
Korhogo (Côte d'Ivoire)
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina
Faso)
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

- 29. LA NUIT DE LA VERITE, UNE EPIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.**
-----520
SAM Yacinte, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
- 30. FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN** -----535
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
- 31. ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)** -----554
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
- 32. PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING** -----574
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
- 33. CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION** -----596
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- 34. SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE** ---615
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 35. PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES** -----633
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET PÉRIURBAINE À ABIDJAN

Attoumo Daniel MONEHAHUE

Doctorant en Sociologie

danielattoumo08@gmail.com

**Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire
&**

Kabran Aristide DJANE

Maître de conférences en Sociologie

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

Résumé : Cette étude analyse les logiques marchandes qui structurent l'activité agricole et l'interaction de la main-d'œuvre migrante dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. En s'appuyant sur une approche quantitative et qualitative, les instruments de collecte sont le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation. Les résultats montrent que les logiques marchandes se fondent sur les facteurs déterminants tels que l'accessibilité et la proximité des marchés, la fréquence de fourniture, les canaux de distribution et les réseaux de commercialisation. Mais aussi sur une adaptation stratégique à la demande locale, ce qui favorise l'écoulement rapide de leurs produits et la sécurisation de leurs revenus.

Mots clés : Agriculture urbaine, Agriculture périurbaine, Logiques marchandes, Travailleurs migrants, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract: This study analyzes the market logic that structures agricultural activity and the interaction of migrant labor in urban and peri-urban agriculture in Abidjan. Using a quantitative and qualitative approach, the data collection tools are questionnaires, interview guides, and observation grids. The results show that market logic is based on determining factors such as market accessibility and proximity, supply frequency, distribution channels, and marketing networks. It is also based on strategic adaptation to local demand, which promotes rapid sales of their products and secures their income.

Keywords : Urban agriculture, Peri-urban agriculture, Market logic, Migrant workers, Abidjan, Côte d'Ivoire

Introduction

L'agriculture urbaine et périurbaine constitue un secteur stratégique pour les grandes métropoles africaines, notamment à Abidjan, où elle joue un rôle crucial dans la sécurité alimentaire et l'intégration économique des populations migrantes. En effet, dans le District d'Abidjan, elle connaît un dynamisme particulier, en grande partie grâce à la main-d'œuvre migrante, qui joue un rôle central dans la production et la commercialisation des produits agricoles (Abraham Olan, 2010, p.5). Cette dynamique est influencée par des logiques marchandes qui se fondent sur les facteurs déterminants tels que, l'accessibilité et la proximité des marchés, la fréquence de fourniture des produits agricoles, les canaux de distribution, ainsi que les réseaux de commercialisation qui façonnent leurs interactions dans ces zones agricoles urbaines et périurbaines.

Dans ce sens, Paule Moustier (2003) et Prosper Asaa Nguengang (2008, p.76) ont montré que la proximité des zones agricoles urbaines et périurbaines avec les marchés urbains joue un rôle essentiel dans l'intégration des travailleurs migrants dans le circuit économique urbain. Ces relations de proximité facilitent l'écoulement des produits agricoles, réduisant ainsi les coûts de transport et augmentant la rentabilité des productions. Par ailleurs, Céline Yollande Koffie-Bikpo & Akoua Assunta Adaye (2014, p.148) ont démontré que l'accès aux divers types de marchés, locaux ou étendus, offre de nouveaux débouchés commerciaux aux travailleurs migrants dans le tissu agricole urbain et périurbain. Les logiques marchandes de la main-d'œuvre migrante dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan sont également influencées par des pratiques de fixation des prix fondées sur les coûts de production et la demande (Awa Ba, 2007, p.201 ; Abou Ba & Nicolas Cantoreggi, 2018, p.201).

Ainsi, la présente contribution vise à analyser les logiques marchandes qui structurent l'activité agricole et l'interaction des travailleurs migrants. Il s'est agi également d'appréhender la façon dont ces logiques marchandes influencent non

seulement l'organisation et la rentabilité de leurs activités agricoles mais aussi leur insertion dans les dynamiques marchandes urbaines et périurbaines.

I. Cadre théorique de référence et approche méthodologique

I.1. Cadre théorique

Ce travail mobilise d'une part, la théorie des logiques d'action (Raymond Boudon, 1990 ; Marx Weber, 1922), en considérant que les comportements économiques des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine sont fondés sur des choix rationnels liés à l'optimisation de leurs revenus et à leur intégration dans les circuits marchands urbains et périurbains. D'autre part, il repose sur l'approche territoriale de l'agriculture urbaine et périurbaine (Paule Moustier, 2003 ; Christine Aubry & Isabelle Baud, 2009), qui permet de situer les pratiques agricoles migrantes dans un espace à la fois contraint et opportun, où les enjeux économiques, sociaux et écologiques se croisent. Elle repose également sur la théorie de l'interaction symbolique de Herbert Blumer (1969), qui permet d'appréhender les significations que les travailleurs migrants attribuent à leurs pratiques agricoles, en lien avec la durabilité environnementale et la rentabilité économique dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan.

I.2. Méthodologie

Cette recherche s'est déroulée dans le district d'Abidjan, en Côte d'Ivoire couvrant une superficie de 2.119 km², avec une population de 6.321.017 habitants, soit 21,5% de la population du pays et valant 60% du PIB selon le RGPH de 2021⁸⁷. Ce district est composé de quatre sous-préfectures (Anyama, Bingerville, Brofodoumé et Songon) ainsi que dix communes de l'ancienne Ville d'Abidjan (Abobo, Adjamé, Attécoubé, Cocody, Koumassi, Marcory, Plateau, Port-Bouët, Treichville et Yopougon). De manière précise, elle a été menée dans plusieurs localités, dont Anyama, Bingerville et Yopougon (Adiopodoumé) qui décrivent nos localités périurbaines. Elle a également pris en considération la commune de Port-

⁸⁷ RGPH. 2021. <https://plan.gouv.ci/assets/fichier/RGPH2021-RESULTATS-GLOBAUX-VF.pdf>

Bouët, qui décrit à son tour notre localité urbaine. Ces communes constituent notre cadre d'étude en raison de leur forte concentration d'activités agricoles, tant urbaines que périurbaines, avec comme principaux protagonistes les immigrants (internes et internationaux). Les immigrants internationaux proviennent principalement de pays voisins tels que le Burkina Faso, le Bénin, la Guinée, le Mali et le Togo, tandis que les migrants internes sont majoritairement originaires des régions nord, centre et sud de la Côte d'Ivoire. Tous ces migrants sont en quête d'opportunités économiques et d'un mieux-être, ce qui explique leur engagement dans l'agriculture urbaine et périurbaine (AUP) à Abidjan, perçue comme un levier d'insertion socio-économique.

Etant donné que cette recherche, adopte une approche mixte, c'est-à-dire, quantitative et qualitative, l'enquête de terrain s'est faite dans les localités susmentionnées, avec pour instrument de collecte, le guide d'entretien, la grille d'observation et le questionnaire. Les entretiens ont porté sur plusieurs thématiques clés, notamment l'accessibilité des marchés, la fréquence de fourniture des produits, les réseaux et canaux de commercialisation, la qualité des prix en milieu urbain et périurbain, ainsi que les spéculations les plus demandées. La grille d'observation a permis de saisir, in situ, les dynamiques d'interaction des travailleurs migrants dans les espaces agricoles urbains et périurbains, à travers leurs pratiques, leurs modes d'organisation et leurs rapports à l'environnement. Par ailleurs, le questionnaire, conçu à l'aide du logiciel Sphinx V2, a permis de recueillir des données quantitatives sur les logiques marchandes structurant les activités économiques de ces migrants. Au niveau des entretiens et de l'administration du questionnaire, les cibles retenus ont été exclusivement les travailleurs migrants internes et internationaux dans les différentes localités concernées. La détermination de l'échantillon quantitatif s'est basée sur l'échantillonnage accidentel. Ainsi, le questionnaire a porté sur 220 migrants actifs dans les zones retenues.

Tableau 1 : Echantillon quantitatif par site d'enquête

Sites	Pondération
Anyama	58
Bingerville	50
Port-Bouët	52
Yopougon	60
Total	220

Source : MONEHAHUE, 2024.

Pour l'échantillon qualitatif, la méthode d'échantillonnage par choix raisonné a été utilisée. Dans ce cadre, 51 entretiens individuels semi-structurés ont été réalisés avec des travailleurs migrants.

Tableau 2 : Nombre d'acteurs retenus pour les entretiens

Sites	Travailleurs migrants
Anyama	10
Bingerville	08
Port-Bouët	15
Yopougon	18
Total	51

Source : MONEHAHUE, 2024.

Pour le dépouillement des données issues du guide d'entretien, une transcription intégrale a été réalisée à partir des enregistrements effectués sur support audio. Cette étape a été suivie d'une lecture attentive et dans certains cas d'une relecture afin d'identifier et de marquer les passages pertinents susceptibles d'alimenter l'analyse. L'ensemble des données a ensuite été soumis à une analyse de contenu, permettant de dégager les thèmes récurrents, les représentations et les discours des migrants en lien avec leurs pratiques agricoles et leurs logiques marchandes.

Les données issues du questionnaire ont fait l'objet d'un pré-traitement progressif au fur et à mesure de la collecte, afin de vérifier l'absence de valeurs manquantes et d'assurer la cohérence des réponses. Le traitement statistique a été réalisé à l'aide du logiciel SPSS version 25. La base de données a été labellisée, avec attribution de codes lors de la phase de saisie. La description des variables a consisté à présenter les résultats sous forme de tableaux, de graphiques et d'indicateurs

statistiques issus des informations collectées sur le terrain. Les analyses ont mobilisé des méthodes statistiques variées, notamment des analyses descriptives, des tests non paramétriques et des tests de corrélation, réalisés sur Excel et SPSS version 25.

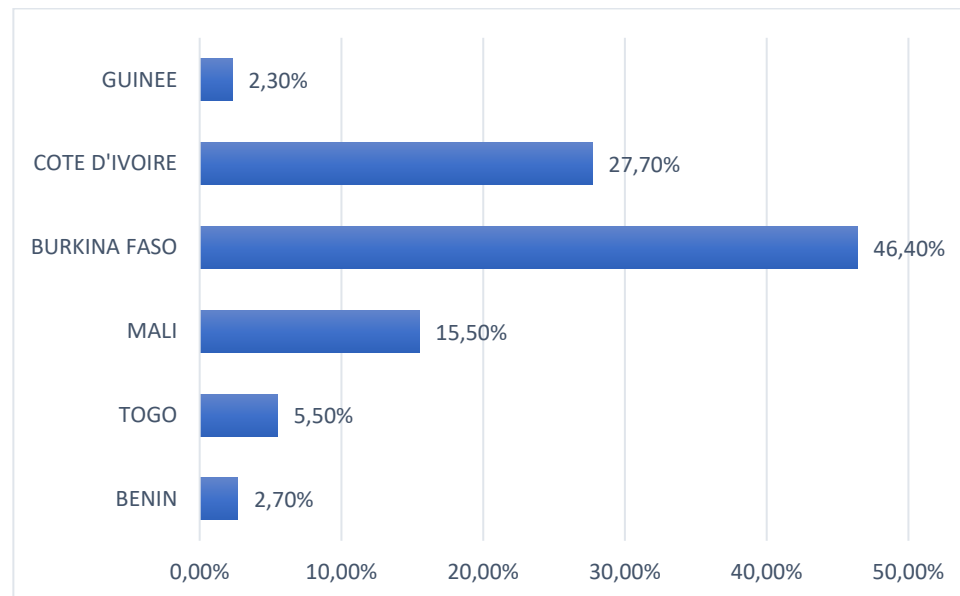
II. Résultats

À ce niveau, pour rendre compte des logiques marchandes de la main-d'œuvre migrante, l'analyse s'appuie sur plusieurs facteurs déterminants : la proximité des consommateurs, l'accès aux marchés urbains et périurbains, l'existence de réseaux de distribution et de commercialisation, ainsi que l'emplacement stratégique des activités agricoles. Ces éléments facilitent des fournitures régulières, des prix accessibles et une rentabilité économique.

1. Origine des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine

L'analyse des origines des migrants engagés dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan révèle une nette prédominance des Burkinabés, représentant 46,4% des migrants internationaux. Cette forte présence s'explique par des facteurs historiques, économiques, géographiques et sécuritaires. Les Maliens forment le deuxième groupe (15,5%), suivis des Togolais (5,5%), des Béninois (2,7%) et des Guinéens (2,3%). Les migrants internes représentent 27,7%. Cela prouve que l'AUP à Abidjan constitue le réceptacle de la main-d'œuvre migrante, contribuant activement aux dynamiques agricoles urbaines et périurbaines à Abidjan.

Figure 1 : Pays d'origine des migrants dans l'AUP à Abidjan



Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024)

2. Accessibilité et fréquence de fourniture des produits agricoles

2.1. Accessibilité et proximité des marchés urbains et périurbains

Les résultats présentés dans le tableau 3 portent sur l'accessibilité et la proximité des marchés par les travailleurs migrants (qu'ils soient urbains et périurbains ou non) facilitant la vente des produits issus de leurs activités agricoles. L'accessibilité et la proximité sont des facteurs déterminants dans la logique marchande qui sous-tend leurs pratiques agricoles et influençant leurs choix en matière de production, de vente et de rentabilité. Dans ce sens, on remarque que, 33,6% des travailleurs migrants, (soient 32,8% des travailleurs migrants internes et 34% des travailleurs migrants étrangers) estiment qu'elles facilitent beaucoup, contre, 31,8%, soient 36,5% des travailleurs migrants étrangers et 19,7% des internes qui trouvent que la proximité et l'accessibilité facilitent en grande partie l'écoulement de leurs productions agricoles.

Tableau 3 : Accessibilité et proximité des marchés facilitant la vente des produits agricoles selon les travailleurs migrants

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE		EFF	%
		EFF.	%	EFF	%		
PROXIMITE ACCESSIBILITE	ELLE FACILITE BEAUCOUP	20	32,8%	54	34%	74	33,6%
	ELLE FACILITE	12	19,7%	58	36,5%	70	31,8%
	ELLE FACILITE UN PEU	28	45,9%	27	17%	55	25%
	JE NE SAIS PAS TROP	1	1,6%	20	12,6%	21	9,5%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

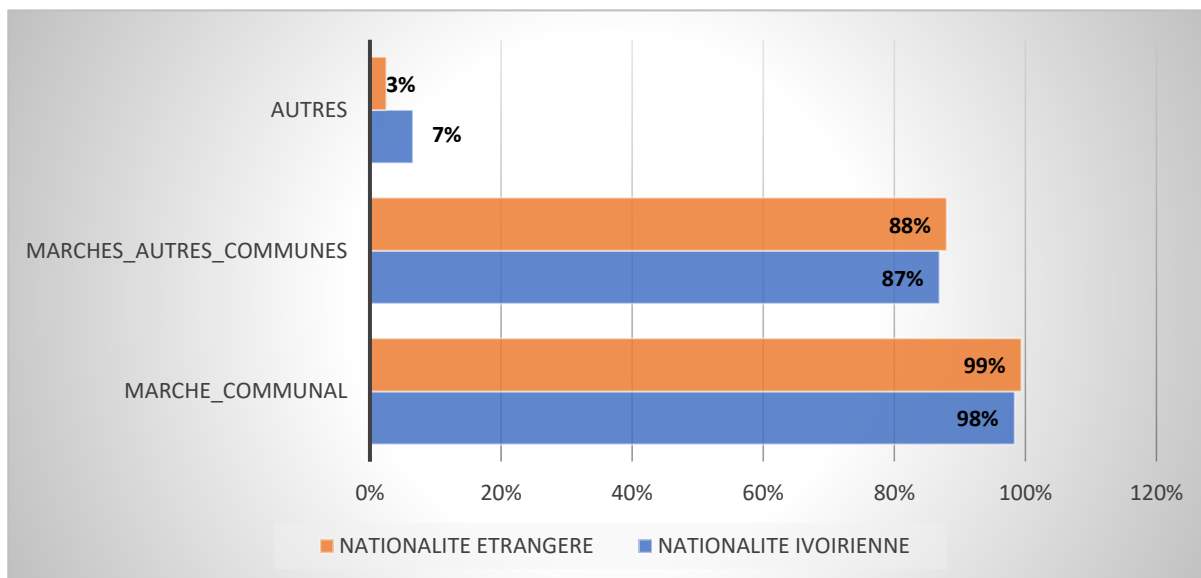
Par contre 25% des travailleurs migrants, soient 45,9% des travailleurs migrants internes et 17% des travailleurs migrants étrangers pensent que la proximité et l'accessibilité facilitent un peu la vente ou l'écoulement de leurs productions agricoles. Cette tendance s'explique par une différence d'accès à la clientèle et des moments de fortes difficultés à écouler les spéculations produites. À l'opposé, une catégorie de travailleurs migrants sont dans une incertitude à ne pas savoir si la proximité des marchés facilite leur activité. Cette catégorie comprend, 12,6% des travailleurs migrants étrangers et 1,6% des travailleurs migrants internes, soit 9,5% des deux catégories confondues. Cette accessibilité et proximité des marchés comme on l'aperçoit est un élément essentiel pour les travailleurs migrants, car elle leur permet de vendre rapidement leurs produits garantissant ainsi, une rentabilité. C'est un moyen selon eux de réduire les coûts de transports et d'optimiser le temps. Cela se conçoit dans le verbatim ci-dessous :

« Tu sais, nous qui sommes proches des marchés, ça nous permet de vendre vite nos productions. Et, comme ce n'est pas trop loin des marchés d'Adjamé, de Abobo et de Yopougon les femmes viennent facilement. Imagine, si on déplace pour aller vers Assinie, les femmes

vont refuser de venir et le transport sera trop ! ». Homme migrant burkinabé, 45 ans, Port-Bouët.

La figure 2 ci-dessous, fournit les résultats sur les types de marchés à proximité et accessibles aux travailleurs dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. Ils permettent d'une certaine façon ou d'une autre, de cerner les réseaux commerciaux utilisés par ces travailleurs, leur accès aux canaux de distribution et la nature de leur clientèle. On constate qu'une majorité tant du côté des migrants internes (98%) que des migrants étrangers (99%) ont accès aux marchés communaux locaux, c'est-à-dire, ceux des zones où ils exercent leurs activités agricoles. Ces marchés locaux représentent une source clés de revenu, en permettant une distribution directe de leurs produits agricoles aux consommateurs locaux. Ou encore, de permettre à leurs clientèles provenant de ces marchés locaux de se déplacer sur leurs espaces de travail pour un achat direct. Cela montre que ce type de marché est un élément fondamental de la chaîne de valeur agricole et par ailleurs, une forte intégration des migrants dans le tissu économique local.

Figure 2 : Types de marchés accessibles aux travailleurs migrants



Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

On note également que 87% des travailleurs internes et 88% des travailleurs migrants étrangers ont accès à des marchés dans d'autres communes, au-delà de leur

zone d'activités immédiate. Cette donnée indique que les travailleurs migrants, en plus des marchés locaux, explorent également des opportunités commerciales dans des zones périphériques ou voisines. Cette variation reflète non seulement l'atteinte de nouveaux débouchés pour écouler leurs productions agricoles, mais également, suggère que les réseaux commerciaux des travailleurs migrants s'étendent au-delà de leurs lieux d'installation, bénéficiant d'une demande plus large. Il y a également une proportion de 7% des travailleurs migrants internes et 3% des travailleurs migrants étrangers ayant accès à d'autres types de marchés spécifiques, comme les supermarchés, ceux dans une moindre proportion (comme observée de manière empirique).

2.2. Fréquence de fournitures des produits agricoles

Les résultats compilés dans le tableau 4 ci-dessous, concernent les fréquences de fourniture des travailleurs migrants de leurs productions agricoles. C'est une raison marchande qui renseigne non seulement sur la qualité de leurs clientèles, mais aussi, sur l'impact de la demande de leurs activités agricoles en contexte urbain et périurbain influençant leurs fréquences de fournitures. Ainsi, une part importante des travailleurs migrants (47,7%), soient 54,1% au niveau interne et 45,3% au niveau des migrants étrangers affirment une fourniture régulière de leurs productions à leurs clientèles. Cette fourniture (régulière) témoigne de la qualité régulière de leurs clientèles, qui fait que ceux-ci (les travailleurs migrants) bénéficient d'une demande continue.

On note 44,5% des travailleurs migrants, soient 45,9% des travailleurs migrants étrangers et 41% des travailleurs migrants internes mentionnant une fourniture occasionnelle. Cette fourniture occasionnelle s'appréhende par les besoins fluctuant du marché en produit agricole. Mais aussi, par une saisonnalité liée à la production de certaines cultures ou encore que leurs productions soient destinées à des marchés ou clients spécifiques ne nécessitant pas ainsi une demande continue.

Tableau 4 : Fourniture des produits agricoles selon les travailleurs migrants

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE		EFF	%
		EFF.	%	EFF	%		
NIVEAU FOURNITURE	FOURNITURE REGULIERE	33	54,1%	72	34%	105	47,7%
	FOURNITURE OCCASIONNELLE	25	41%	73	45,9%	98	44,5%
	FOURNITURE TRES REGULIERE	3	4,9%	12	7,5%	15	6,8%
	PAS APPLICABLE	0	0%	2	1,3%	2	0,9%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

On observe que 6,8% des travailleurs migrants, soient 7,5% des travailleurs migrants étrangers et 4,9% des travailleurs migrants internes déclarent une fourniture très irrégulière de leurs productions agricoles. Cela s'explique par le fait, que certains travailleurs migrants n'ont pas tout le temps accès à des acheteurs réguliers ou aussi par le fait d'autres procèdent par vente directe. Cette situation de commercialisation directe concerne également, une minorité d'environ 1% des travailleurs migrants ayant répondu que cette question ne leurs étaient pas applicable.

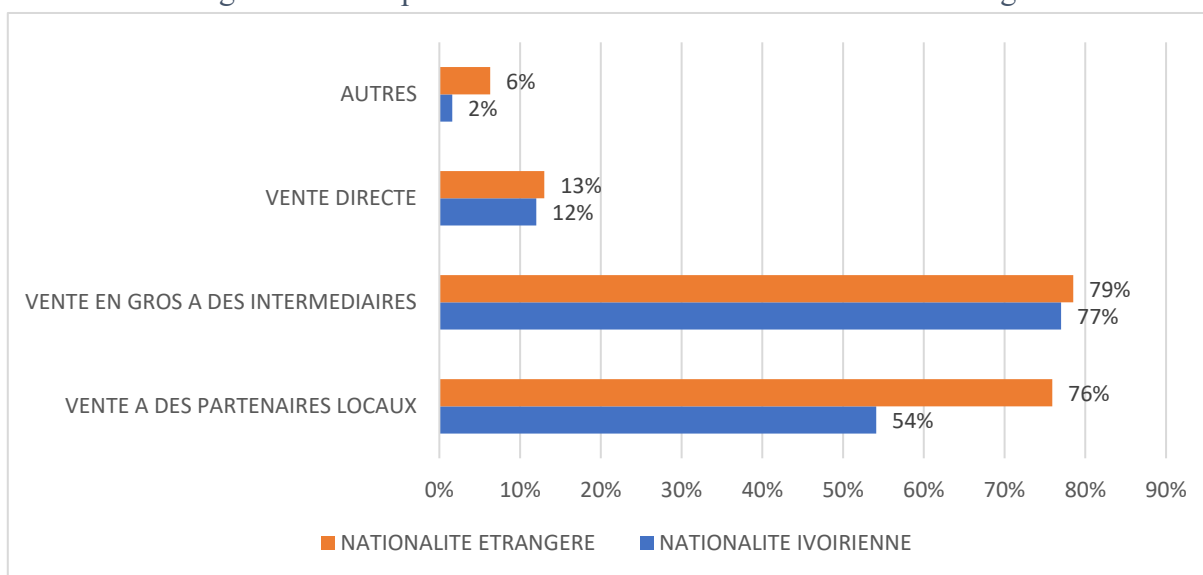
3. Canaux de distribution et réseau de commercialisation

3.1. Canaux de distribution

Les canaux de distribution qui s'appréhendent à travers les types de ventes, sont également une logique marchande déterminante qui renseignent sur l'interaction des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. Dans ce sens que, dans l'agriculture urbaine et périurbaine, ces travailleurs migrants ont à leurs guises une diversité d'approche ou de canaux (figure 3) leurs permettant de mettre leurs productions à la disposition des consommateurs. Ainsi, 79% des travailleurs migrants étrangers et 77% des travailleurs migrants internes utilisent les intermédiaires pour la vente en gros de leurs productions agricoles. C'est une stratégie marchande plus courante chez les travailleurs migrants, car les intermédiaires qu'ils

soient grossiste ou détaillant prennent en charge la redistribution des produits vers des marchés plus vaste, au-delà de leurs zones immédiates de production. On note également, 76% des travailleurs migrants étrangers et 54% des travailleurs migrants internes distribuent leurs produits à travers des partenaires locaux immédiats sur leurs zones d'activités. Il s'agit en quelque sorte des commerçantes, des intermédiaires grossistes ou détaillants bien établis sur les marchés urbains et périurbains.

Figure 3 : Principaux canaux de distribution des travailleurs migrants



Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

On observe également, 13% des travailleurs migrants étrangers et 12% des travailleurs migrants internes qui optent pour la vente directe de leurs productions aux consommateurs. C'est une approche indépendante où les travailleurs migrants établissent un contact direct avec les consommateurs. Une minorité de 6% des travailleurs migrants étrangers et 2% des travailleurs migrants internes mentionnent d'autres canaux. Il s'agit sûrement des achats à bords champ ou la vente à des supermarchés comme indiqué plus haut. Ces canaux de distribution dans l'ensemble indiquent une proximité des circuits commerciaux, mettant ainsi, en évidence des logiques marchandes bien établies, adaptées aux demandes locales et aux marchés urbains et périurbains.

Les propos de cet enquêté sont expressifs à ce sujet : « *Moi je vends directement aux femmes. C'est-à-dire, j'ai mes clientes personnelles. Elles viennent acheter directement avec moi en gros, et elles vont revendre au marché.* ». Homme migrant burkinabé, 45 ans, Port-Bouët. Un autre enquêté affirme ceci : « *Au niveau de mes clients il y a les détaillants, les intermédiaires et les grossistes. La plupart du temps, ce sont des grossistes qui viennent prendre ça pour aller revendre dans les supermarchés* ». Homme migrant internes, 45 ans, Anyama.

3.2. Réseau de commercialisation

Les résultats du tableau 5, sont relatifs aux principaux réseaux auxquels les travailleurs migrants ont recours dans le cadre de leurs activités agricoles urbaines et périurbaines. Favorisant l'écoulement rapide des productions, ces réseaux sont des déterminants marchands qui sous-tendent les activités agricoles des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. C'est en effet, 19,1% des deux catégories, soient 41% des travailleurs migrants et 10,7% des étrangers qui recourent principalement à des réseaux formels. Il s'agit comme le démontre les entretiens des associations de commerçant issues de différents marchés, des restaurants ou d'autres organisations structurées. D'autres travailleurs migrants utilisent principalement des réseaux informels. Il s'agit pour la plupart de réseaux personnels basés sur des relations de communautés ou encore de bouche-à-oreille se faisant par l'intermédiaire d'un autre travailleur migrant.

On remarque des travailleurs migrants adoptant une stratégie mixte, utilisant à la fois des réseaux formels et informels. Cette catégorie, concerne, 32,7% des travailleurs migrants étrangers et 23% des travailleurs migrants internes qui combinent à la fois des circuits structurés et des réseaux plus personnels. Enfin, 3,6% de travailleurs migrants des deux catégories déclarent aucune utilisation de réseau pour vendre leurs produits, s'en remettant à une vente très individuel. Qu'il soit formel, informel ou mixte, l'accessibilité et le recours à ces réseaux sont des instruments dans les logiques marchandes qui sous-tendent les activités agricoles des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan.

Tableau 5 : Réseaux de commercialisation utilisés par les travailleurs migrants

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE		EFF	%
		EFF.	%	EFF	%		
NATURE RESEAU	PRINCIPALEMENT FORMEL	25	41%	17	10,7%	42	19,1%
	PRINCIPALEMENT INFORMEL	21	34,4%	83	52,2%	104	47,3%
	UTILISATION MODEREE DES DEUX	14	23%	52	32,7%	66	30%
	AUCUNE UTILISATION DE RESEAU	1	1,6%	7	4,4%	8	3,6%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

4. Qualité prix, méthode de fixation des prix et d'ajustement d'approche de commercialisation

4.1. Qualité prix et prix de vente des spéculations

Les résultats du tableau 6 ci-dessous, permet d'avoir une évaluation ou encore une appréciation de la qualité du prix de vente ou d'achat des produits agricoles en milieu urbain et périurbain par les travailleurs migrants. C'est une logique marchande très déterminante de l'attractivité de ce secteur agricole urbain et périurbain pour les travailleurs migrants, dans la mesure où on a une qualité satisfaisante à hauteur de 67,7% (très satisfaisante : 43,2% et satisfaisante : 24,5%) dans les deux groupes. Dans ce sens, 52,5% des travailleurs migrants internes et 39,6% des travailleurs migrants étrangers affirment que la qualité prix de vente de leurs productions agricoles est très satisfaisante. De même que, 25,8% des travailleurs migrants étrangers et 21,3% trouvent quant à eux, des qualités de prix satisfaisantes. Cette satisfaction, est sans doute liée à une meilleure proximité des marchés locaux, des consommateurs et des différents canaux de commercialisation mais démontre aussi

que le rapport qualité-prix en milieu urbain et périurbain pour le caractère marchand de leurs activités est acceptable et beaucoup mieux par rapport à d'autres contextes.

D'un autre côté, on remarque que, 20,5% des travailleurs migrants soient, 22,6% des travailleurs migrants étrangers et 14,8% des travailleurs migrants internes mentionnent que le rapport qualité-prix est plutôt satisfaisant. Contre, 11,8% des travailleurs migrants, avec des proportions presque similaires des deux côtés soient 11,9% des travailleurs migrants étrangers et 11,5% des travailleurs migrants internes. Cela s'explique par des moments où ces travailleurs migrants éprouvent des difficultés dans l'évacuation de leurs productions.

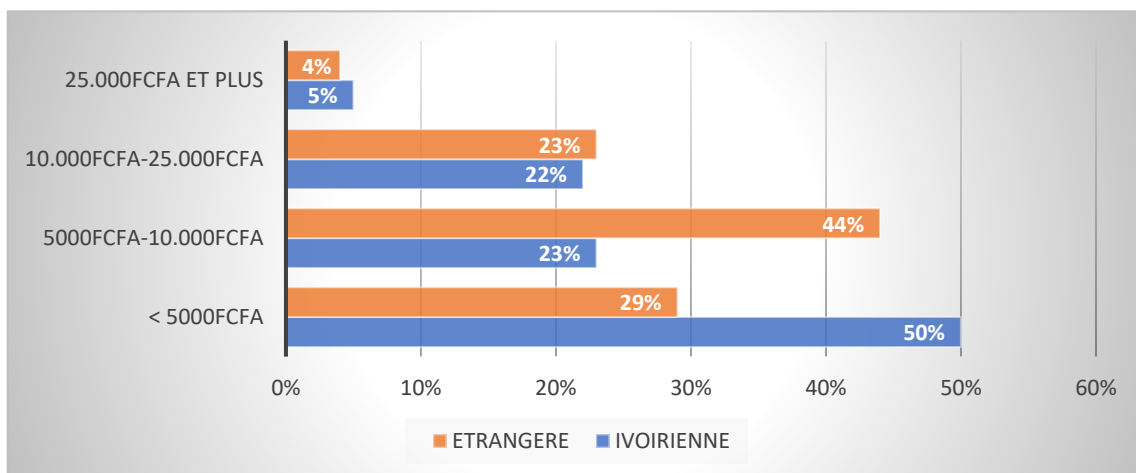
Tableau 6 : Evaluation de la qualité du prix de vente dans l'AUP par les travailleurs migrants

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE		EFF	%
		EFF.	%	EFF	%		
QUALITE PRIX	TRES SATISFAISANTE	32	52,5%	63	39,6%	95	43,2%
	SATISFAISANTE	13	21,3%	41	25,8%	54	24,5%
	PLUTOT SATISFAISANTE	9	14,8%	36	22,6%	45	20,5%
	UN PEU	7	11,5%	19	11,9%	26	11,8%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

Les résultats sur les différents prix de vente ou d'achat (figure 4) des spéculations fournissent une explication, concernant la satisfaction de la qualité du prix des produits agricoles. Ainsi, 50% des travailleurs migrants internes et 29% des travailleurs migrants étrangers vendent leurs productions à des prix inférieurs à 5000fcfa. On note également, 44% des migrants internes et 23% des travailleurs migrants internationaux qui vendent leurs produits à des prix compris entre 5000fcfa et 10.000fcfa. Certains travailleurs migrants vendent leurs produits à des prix compris entre 10.000fcfa et 25.000fcfa.

Figure 4 : Fréquence sur les différents prix de vente des spéculations dans l'AUP



Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

Il y a aussi, des prix de vente excédents 25.000fcfa, cela concerne 5% des travailleurs migrants internes et 4% des travailleurs migrants étrangers. À ce niveau un enquêté affirme soutien que : « *Il n'y a pas de prix de vente fixe, au niveau des planches de laitues. Je peux vendre soit au prix de 8.000FCFA ou de 10.000FCFA quand il y a une forte demande. Au cas où, il n'y a pas de forte demande, je peux vendre à 5000FCFA ou même à 4500FCFA.* ». Homme migrant togolais, 27 ans, Bingerville.

De plus la qualité du prix influence les revenus des travailleurs migrants selon le test de Khi-deux ($P\text{-value} < 0.005$). Ceci dit plus les prix sont raisonnables plus les travailleurs migrants ont des revenus assez élevés, qui à leurs tours sont des logiques marchandes qui expliquent l'interaction des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan.

4.2. Méthode de fixation des prix et d'ajustement d'approche de commercialisation

S'agissant des méthodes de fixation des prix (tableau 7), il faut dire que les travailleurs migrants les déterminent selon trois principaux critères que sont les coûts de production, la valeur perçue du produit et en dernier basé sur la demande. De manière détaillée, une majorité très significative de travailleurs migrants à hauteur de 50,5% soient 54,1% des migrants internes et 49,1% des migrants étrangers pour fixer

leurs prix, se basent sur les coûts de la production. C'est une approche très courante chez les agriculteurs qui tiennent compte de couvrir les dépenses liées aux intrants (engrais, semences, matériel etc.) et aux autres charges et permettant de réaliser des bénéfices. Une autre catégorie importante de travailleurs migrants soit 35,2% des migrants étrangers et 31,1% des migrants internes fixe leurs prix en fonction de la demande. Cette approche permet aux travailleurs migrants de s'aligner sur les tendances du marché et de tirer profit pendant les périodes de faible et forte demande. Ou encore pendant les saisons où certains produits sont rares et recherchés.

On observe que 13,1% des travailleurs migrants internes et 12,6% des travailleurs migrants étrangers fixent leurs prix en fonction de la valeur perçue de leurs produits. Certains travailleurs migrants se basent sur d'autres approches pour fixer leurs prix. Il s'agit de ceux qui se basent sur la concurrence, ensuite, de ceux ayant un prix commun en fonction des spéculations et enfin, de ceux ayant des négociations spécifiques avec les acheteurs. In fine, tous ces modes de fixation des prix reflète des logiques marchandes où les travailleurs migrants, du fait de leurs activités en contexte urbain et périurbain cherchent à maximiser les revenus tout en ayant accès au marché et à la clientèle.

Tableau 7 : Méthodes de fixation des prix par les travailleurs migrants

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE			
		EFF.	%	EFF	%	EFF	%
METHODES FIXATION PRIX	BASE SUR LES COUTS DE PRODUCTION	33	54,1%	78	49,1%	111	50,5%
	BASE SUR LA VALEUR PERCUE	8	13,1%	20	12,6%	28	12,7%
	BASE SUR LA DEMANDE	19	31,1%	56	35,2%	75	34,1%
	AUTRES	1	1,6%	5	3,1%	6	2,7%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

Sur les méthodes de fixation des prix, un migrant enquêté affirme ceci :

« Pour fixer le prix, ça dépend ! s'il y a une forte demande et certaines cultures manquent, le prix augmente aussi ! Mais, s'il y a plusieurs personnes qui ont fait par exemple, la culture de laitue, tu diminues ton prix afin d'avoir des clients. Souvent aussi, tu calcules le prix des produits que tu as acheté pour l'entretien des plantes et tu fixes ton prix. ». Homme migrant Burkinabé, 55 ans, Port-Bouët.

5. Fréquences d'écoulement, quantités vendues, spéculations et périodes de forte demandes

5.1. Fréquences d'écoulements et quantités vendues

À ce niveau, se pencher sur les fréquences d'écoulement ou de livraison des produits agricoles des travailleurs migrants s'avèrent crucial (tableau 8). Dans ce sens, qu'elle est une mesure économique ou du moins marchande de leurs activités agricoles du fait de la proximité et de la régularité des consommateurs et des partenaires commerciaux. Elle permet également d'apprécier l'agriculture urbaine et périurbaine comme choix d'insertion de cette main-d'œuvre migrante. Comme on l'aperçoit, 42,7% des travailleurs migrants, soient 45,9% des travailleurs migrants étrangers et 34,4% des travailleurs migrants internes effectuent des livraisons une à deux fois dans le mois. Contre, 35,9% de travailleurs migrants qui font des ventes ou des livraisons deux à trois fois dans le mois. Ce qui concerne, 41% des travailleurs migrants internes et 34% des travailleurs migrants internationaux.

On remarque une catégorie de 20,5% des travailleurs migrants effectuant des ventes ou livraisons plus de trois fois par mois. Ce qui se traduit de manière détaillée par 24,6% des migrants internes et 18,9% des migrants étrangers. La majorité des travailleurs migrants, n'ont pas une fréquence de livraison n'excédant pas une fois dans le mois, en s'accordant sur les 1,3% des travailleurs migrants uniquement chez les migrants étrangers ne faisant qu'une seule livraison dans le mois. Cela conforte l'idée que les fréquences d'écoulement, en plus d'une fourniture régulière (voir

tableau 4) est un indicateur clé des logiques marchande qui sous-tendent l'interaction de cette main-d'œuvre migrante dans l'agriculture urbaine et périurbaine.

Tableau 8 : Fréquence d'écoulement des produits agricoles dans le mois par les travailleurs migrants

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE		EFF	
		EFF.	%	EFF	%		
FREQUENCE LIVRAISON	PAS PLUS D'UNE FOIS	0	0%	2	1,3%	2	0,9%
	UNE A DEUX FOIS	21	34,4%	73	45,9%	94	42,7%
	DEUX A TROIS FOIS	25	41%	54	34%	79	35,9%
	PLUS DE TROIS FOIS	15	24,6%	30	18,9%	45	20,5%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

Interrogeant un travailleur migrant sur ces fréquences de livraison, il affirme ceci : « *C'est chaque semaine, qu'on fournit. On va dire quatre fois dans le mois. Pour le prix ça dépend, il y a des périodes où le prix monte ou le prix peut baisser. On met ça dans les sachets, pour vendre. Et quand, je suis en production, je peux vendre une vingtaine de sachet par semaine.* ». Homme migrant interne, 45 ans, Anyama.

Les quantités vendues ou écoulées dépendent des types de cultures (tableau 9). Ainsi, certaines cultures sont vendues par planche ou butte comme le cas des cultures de laitues et autres cultures. D'autres sont vendues par tas ou botte comme le cas des légumes feuilles. Ainsi, 39% des travailleurs migrants (10% des migrants internes et 50% des migrants étrangers) vendent jusqu'à 03 à 10 planches dans le mois, contre 6% des deux catégories qui livrent entre 10 et 20 planches. Il y a également, 15% (11% migrants internes et 19% migrants étrangers) qui quant à eux vendent entre 50 et 100 tas par jour, contre, 12% des travailleurs migrants soient 33% des travailleurs migrants internes et 4% de leurs homologues étrangers qui vendent

entre 100 et 500 tas par jour. Par contre, 5% des deux catégories vendent en dessous de 50 tas par jour. Il y a également, 21% des travailleurs migrants, soient 34% des migrants internes et 16% des travailleurs migrants étrangers d'autres quantités. Il s'agit des produits tels que le manioc, la banane, l'igname, la papaye, les produits d'élevage et autres cultures, qui sont soit vendus par nombre de sac, de régime, de sachets surtout en grande quantité.

Tableau 9 : Quantités vendues

		NATIONALITE				Total	
		IVOIRIENNE		ETRANGERE		EFF	%
		EFF.	%	EFF	%		
QUANTITES VENDUES	3-10 PLANCHES	6	10%	80	50%	86	39%
	10-20 PLANCHES	2	3%	11	7%	13	6%
	10-50 TAS/JR	5	8%	6	4%	11	5%
	50-100 TAS/JR	7	11%	30	19%	37	17%
	100-500 TAS/JRS	20	33%	7	4%	27	12%
	AUTRES QUANTITES	21	34%	25	16%	46	21%
Total		61	100%	159	100%	220	100%

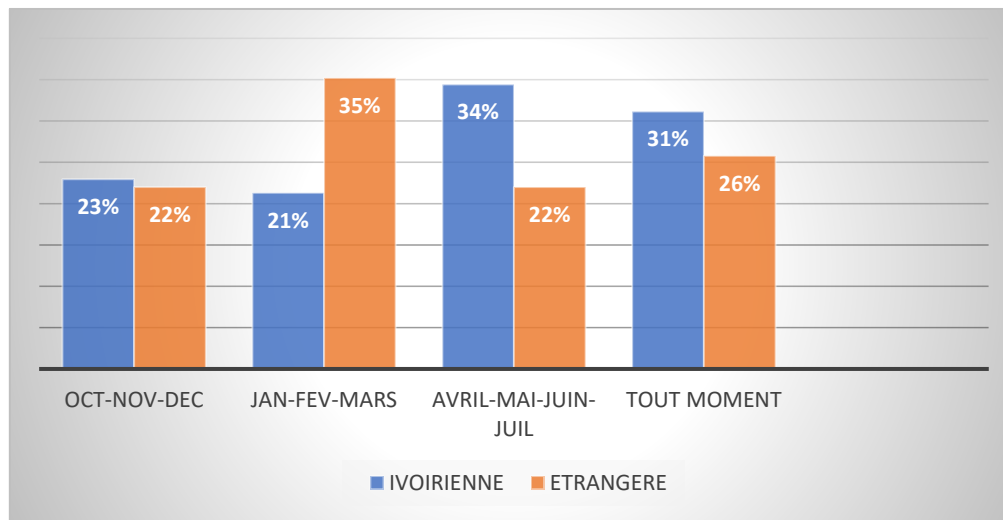
Source : Données d'enquête (MONEHAHUE, 2024).

5.2. Périodes et spéculations à forte demande

La figure 5 ci-dessous, présentent les résultats des périodes de forte demande des spéculations produites par les travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. C'est un paramètre, ayant un impact direct sur leurs stratégies de production (ajustant leurs productions) en fonction de ces périodes de forte demande, qui leurs permet en tous de rentabiliser. Bien vrai qu'une proportion importante de travailleurs migrants internes et étrangers (respectivement 31% et 26%) ait signifié une période de forte demande à tout moment, on remarque que les périodes de forte sont celles allant de Janvier à Mars et d'Avril à juillet, presque avec les mêmes proportions. Ainsi, 35% des travailleurs migrants étrangers et 21% des travailleurs migrants internes mentionnent la période de Janvier à Mars comme

période de forte demande, contre, 34% des migrants internes et 22% des migrants étrangers montrent que la période d’Avril à Juillet correspond à la période forte demande. On note également, une catégorie parmi les travailleurs migrants, soit 23% des migrants internes et 22% des migrants internes situant la période de forte demande d’Octobre à Décembre.

Figure 5 : Fréquence sur les périodes de forte demande des spéculations



Source : Données d’enquête (MONEHAHUE, 2024).

De même, bien que tous les produits agricoles fassent l’objet de demande, en se tenant au verbatim de ce travailleur migrant ci-dessous. Il faut mentionner tout de même que, les spéculations les plus demandée dans un premier temps, sont les légumes feuilles (feuille de patate, épinards, menthe, salade etc.), les légumes fruits (piment, tomate, aubergine etc.), les tubercules (manioc, igname). Et dans un second temps, quelques légumes fruits et produits d’élevage (poulet, porc etc.). Ces évidences sont soutenues par ce migrant ci-dessous :

« Ici, tous les choses-là ! on demande. C’est ce qui tu as fait, tu vends. Chacun à son client ow ! il y en qui veulent salade, il y en a qui veulent gombo et il y en a aussi, qui veulent les deux. ». Homme migrant burkinabé, 40 ans, Adiopodoumé.

III. Discussion

L'accessibilité et la proximité des marchés (urbains et périurbains), les fréquences de fournitures des produits agricoles, les canaux de distribution, les réseaux de commercialisation ; la qualité-prix abordable, les méthodes de fixation des prix ainsi que les fréquences d'écoulement rapide, les quantités vendues, les spéculations et périodes de forte demande ont permis d'analyser les logiques marchandes de la main-d'œuvre migrante dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan.

Les résultats ont démontré que l'accessibilité et la proximité des marchés et des consommateurs sont des logiques marchandes déterminants dans les pratiques agricoles des travailleurs migrants en contexte urbain et périurbain. Dans la mesure où, elles facilitent selon les travailleurs migrants la vente de leurs productions agricoles et influencent leurs choix en matière de production et de rentabilité. Les résultats de Prosper Asaa Nguegang (2008, p.77) justifient les nôtres, en démontrant que les zones situées à proximité des marchés de la ville fournissent des produits pour lesquels la demande auprès des ménages est élevée. Il poursuit en soutenant qu'en effet, le maraîchage, dans et autour des ceintures périurbaines, est une activité marchande qui oblige le producteur à entrer dans le circuit d'échanges marchands et à assumer la relation production/vente avec son milieu. La proximité des zones urbaines facilite les relations de confiance et d'échanges d'informations entre producteurs, vendeurs et consommateurs (Paule Moustier, 2003), justifiant le maintien des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan (Koffie-Bikpo & Adaye, p.2014; Hichem Rejeb, 2011, p.1). Également à Dakar, Awa Ba (2007, p.223) montre que la majorité des agriculteurs de Niayes mettent à profit la proximité urbaine pour s'adonner à des activités agricoles rémunératrices.

Les travailleurs migrants ont ainsi accès à divers types de marchés, desquelles les marchés locaux, qui représentent pour eux une source directe de distribution de leurs produits agricoles aux consommateurs locaux, à des marchés au-delà de leur

zone d'activité immédiate, bénéficiant de nouveaux débouchés et d'une demande assez large en produit agricole et à des marchés spécifiques tels les supermarchés (Céline Yollande Koffie-Bikpo & Akoua Assunta Adaye, 2014, p.147). Les fréquences de fourniture très régulière des produits agricoles, sont non seulement des logiques marchandes témoignant de la qualité régulière de leurs clientèles, mais montre aussi que ceux-ci bénéficient d'une demande continue en contexte urbain et périurbain.

Les travailleurs migrants ont à leurs guises une panoplie de canaux de distribution, leurs permettant de mettre leurs productions à la disposition des consommateurs. Qu'ils utilisent les ventes directes, les ventes à des partenaires locaux ou les ventes en gros à des intermédiaires grossistes, ce sont des stratégies marchandes permettant la redistribution de leurs produits agricoles vers des consommateurs et marchés plus vastes. Ces canaux de distribution dans l'ensemble indiquent une proximité des circuits commerciaux, mettant ainsi, en évidence des logiques marchandes bien établies, adaptées aux demandes locales et aux marchés urbains et périurbains. Ces canaux s'accommodent à leurs tours, aux réseaux auxquels les travailleurs migrants recourent, reflétant de même, des déterminants marchands qui sous-tendent leurs activités agricoles (en contexte urbain et périurbain) à Abidjan. Qu'ils agissent de réseaux formels, informels et mixtes, comme le démontre les résultats, ce sont des instruments marchands liés à leurs activités agricoles dans l'agriculture urbaine et périurbaine. La proximité des circuits commerciaux ou des canaux de distribution offre l'opportunité de mettre en place des systèmes de production innovants, ainsi que des modes de commercialisation profitant à la fois aux travailleurs migrants et aux consommateurs à travers les canaux comme le souligne Héloïse Leloup (2016, p.1). De plus, la situation géographique des producteurs, les liens entre producteurs et consommateurs sont surtout le résultat de la mise en place de réseaux faisant intervenir des acteurs extérieurs à leurs activités agricoles (Héloïse Leloup, 2016, p.1).

L'attractivité du secteur agricole urbain et périurbain pour les travailleurs migrants s'exprime à travers une logique marchande déterminante : le rapport qualité-prix des spéculations, jugé très satisfaisant par ces derniers, avec des prix de vente pouvant excéder vingt-cinq mille francs CFA (25 000 FCFA). Nos résultats obtenus sont similaires aux travaux antérieurs de Awa Ba (2007), Abou Ba et Nicolas Cantoreggi (2018) et Prosper Asaa Nguengang (2008). Le rapport qualité-prix en milieu urbain et périurbain pour le caractère marchand de leurs activités est acceptable et beaucoup mieux par rapport à d'autres contextes et il est la principale raison pour laquelle les travailleurs migrants, préfèrent pratiquer l'agriculture en/autour de la ville (Prosper Asaa Nguengang, 2008, p.77).

Les méthodes de fixation des prix se basent sur les coûts de production, sur la valeur perçue mais également dans un aspect fondamental sur la demande (Céline Yollande Koffie-Bikpo et Akoua Assunta Adaye, 2014, p.148) permettant aux travailleurs migrants de tirer profit à diverses périodes surtout les périodes de fortes demandes dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. Afin de compte, il s'agit de logiques marchandes se reflétant par ces modes de fixation des prix favorisant l'ajustement de leurs approches de commercialisation du fait de leurs activités en contexte urbain et périurbain.

Les fréquences d'écoulement ou encore de livraison dans le mois des produits agricoles des travailleurs migrants, est une mesure économique ou du moins marchande, permettant d'apprécier l'agriculture urbaine et périurbaine comme choix d'insertion socio-économique (Sécou Omar Diédhiou, Alioune Badara Dabo, Oumar Sy et Christine Margetic, 2022, p.286). Selon les résultats, on enregistre un nombre considérable de travailleurs migrants livrant au moins deux fois dans le mois, avec des quantités vendues considérables et dépendantes des spéculations cultivées et des périodes de forte demande. De même, les périodes et spéculations de forte demande sont des paramètres marchands ayant des impacts directs sur les stratégies ou mécanismes de production des travailleurs migrants, ajustant leurs productions en fonction de ces périodes et tirant profit ainsi.

En somme le cadre théorique convoqué nous a permis de mieux appréhender les logiques marchandes des travailleurs migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. En effet, les logiques d'action s'appuient sur une rationalité (Raymond Boudon, 1990), correspondant ici aux logiques marchandes, orientées vers la rentabilité et l'intégration dans les circuits économiques urbains (Max Weber, 1922). Par ailleurs, l'approche territoriale de l'agriculture urbaine et périurbaine met en évidence la logique de proximité économique propre aux travailleurs migrants (Paule Moustier, 2003). Cette approche montre que, l'agriculture urbaine et périurbaine envisagée comme une activité multifonctionnelle permet de répondre aux enjeux socio-économiques et spatiaux des villes africaines, en s'articulant aux dynamiques migratoires et marchandes (Christine Aubry et Isabelle Baud, 2009). En complétant, cette lecture économique et territoriale, la théorie de l'interaction symbolique de Herbert Blumer (1969) permet d'approfondir l'analyse, en saisissant les significations que les travailleurs migrants attribuent à leurs pratiques agricoles. Elle éclaire ainsi, la manière dont ces acteurs construisent subjectivement leurs rapports à l'environnement, à la durabilité et à la rentabilité dans les espaces agricoles urbains et périurbains à Abidjan.

Conclusion

Cette étude a mis en évidence les logiques marchandes qui sous-tendent les activités agricoles des travailleurs migrants dans le contexte urbain et périurbain à Abidjan. L'accessibilité et la proximité des marchés jouent un rôle crucial en facilitant la vente des produits agricoles, ce qui influence directement la rentabilité des travailleurs migrants. De plus, les canaux de distribution variés et les réseaux de commercialisation formels et informels sont des éléments clés dans l'intégration des travailleurs migrants dans le tissu économique urbain. Enfin, les méthodes de fixation des prix, fondées sur les coûts de production et la demande, permettent aux travailleurs migrants d'adapter leurs stratégies de commercialisation aux périodes de forte demande. Ces logiques marchandes renforcent non seulement la durabilité de l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan, mais aussi la viabilité économique des

travailleurs migrants, qui parviennent à maximiser leurs revenus en ajustant leurs pratiques aux réalités du marché local.

Références bibliographiques

Christine Aubry, & Baud Isabelle (2009), *Les agricultures urbaines en Afrique de l'Ouest : une lecture en termes de durabilité*, In Jean-Yves Jamin, Lamine Seiny Boukar & Christian Floret (Éds.), Actes du colloque international : Savanes africaines en développement : innover pour durer (p. 93–98). Montpellier : CIRAD.

Ba Abou & Cantoreggi Nicolas (2018), Agriculture urbaine et périurbaine (AUP) et économie des ménages agri-urbains à Dakar (Sénégal), *International Journal of Environment, Agriculture and Biotechnology*, 3(1), p. 195-207.

Ba Awa (2007), *Les fonctions reconnues à l'agriculture intra et périurbaine (AIPU) dans le contexte dakarais : Caractérisation, analyse et diagnostic de durabilité de cette agriculture en vue de son intégration dans le projet urbain de Dakar (Sénégal)*, [PhD Thesis, Paris, AgroParisTech]. <https://www.theses.fr/2007AGPT0054>

Blumer Herbert (1969), « L'interactionnisme symbolique ». Sociologie : Épistémologie d'une discipline. *Textes fondamentaux*, p. 71-76.

Boudon Raymond (1990), *La place du désordre*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).

Diédhiou, Sécou Omar, Dabo Alioune Badara, Sy Oumar, & Margetic Christian (2022), Agriculture et système alimentaire urbain à Ziguinchor (Sénégal) : Acteurs, circuits, pratiques et enjeux, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(2), p. 285-326.

Koffie-Bikpo, Céline Yollande, & Adaye, Akoua Assunta (2014), Agriculture commerciale à Abidjan : Le cas des cultures maraîchères, *Pour*, 224(4), p. 141-149. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pour.224.0141>

Leloup Héloïse (2016), L'agriculture de proximité à Lima, vers un système productif plus juste pour les producteurs et les consommateurs, *Justice spatiale= Spatial justice*, 9, p. 1-25

<https://www.semanticscholar.org/paper/L%E2%80%99agriculture-de-proximit%C3%A9-%C3%A0-Lima%2C-vers-un-syst%C3%A8me-Leloup/fa1a8f6f46548bf95cde900361d46f54566053b2>

Moustier Paule (2003), L'agriculture de proximité : Enjeux socio-économiques dans les pays du Sud, <https://www.semanticscholar.org/paper/L'agriculture-de-proximit%C3%A9-%3A-enjeux-dans-les-pays-Moustier/c9c254b801fb36af104f02a48d73dc00b592beac>

Nguegang Prosper Asaar (2008). *L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : Analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économie de survie* [UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES].

<https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/210392/1/5ab9eab8-e72c-44e1-9cbd1705ad87a826.txt>

Olahan Abraham (2010), Agriculture urbaine et stratégies de survie des ménages pauvres dans le complexe spatial du district d'Abidjan, *Vertigo-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 10(2).

<https://journals.openedition.org/vertigo/10005>

Rejeb Hichem (2011), Les enjeux de l'agriculture urbaine et périurbaine en Tunisie, *Revue Lettre de Veille-Agricultures urbaines en Méditerranée*, 18, p. 5-7.

Weber Max (1971). *Économie et société : Esquisse d'une sociologie compréhensive* (trad. par Julien Freund), Paris : Éditions Plon. (Édition originale 1922).